

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

ET SOUDAIN, UN VRAI MOMENT DE DÉMOCRATIE

Il est des jours où on se réjouit de la qualité de la démocratie belge et des hommes et femmes politiques qui la composent. Ce mardi est un de ces jours-là : la discussion en commission du projet de loi du gouvernement visant l'autorisation des visites domiciliaires grandit tous ceux qui y ont participé. On a trop souvent l'image de ces discussions où majorité et opposition s'invectivent sans qu'on ait le sentiment que cela puisse peser sur les discussions. Le Parlement tient alors plus du théâtre où chacun joue son rôle que d'un lieu de débats où l'on échange des arguments, l'on s'informe et l'on peut parfois changer d'avis.

Hier en Commission de l'Intérieur, des députés ont écouté, posé des questions. Pour se faire une plus juste idée, ce sont des experts de terrain qu'ils ont invités, faisant entrer le réel dans ce qui paraît être le territoire réservé des jeux de pouvoir.

Quels que soient l'issue des débats et le vote qui interviendra, un moment symboliquement important s'est produit ce mardi sur ce sujet migratoire où l'on ne cesse de polariser, d'opposer et de diviser au risque de nourrir une quasi-haine entre des camps qui ne sont en soi pas ennemis : le camp des citoyens s'interroge légitimement sur son futur, la préservation de son identité et de son bien-être, le camp des migrants cherche légitimement un havre de paix après avoir fui des guerres ou la pauvreté, et le camp des politiques tente légitimement d'or-

chestrer ce croisement de chemins. Hier, ces camps se sont

Les citoyens ont fait entrer le réel dans ce qui semblait être des jeux de pouvoir

réunis, ont dialogué. Il y avait quelque chose d'apaisant et de vertueux à ce que Mehdi Kasou, responsable de la Plateforme citoyenne, puisse exprimer en direct au monde politique la peur des hébergeurs face à ces visites domiciliaires. Comme si les barrières tombaient et qu'enfin la rencontre pouvait se faire, sans caricature ni diabolisation de part et d'autre. Et cela d'autant plus que les hommes et femmes politiques présents se sont montrés eux aussi en interrogation, soucieux de comprendre les critiques et de faire un texte impaire, fidèle à l'Etat de droit. Des partis, le MR en particulier, ont montré leurs divisions internes, exprimées par des membres sans désir de torpiller, mais seulement celui d'être justes avec leurs convictions. Cela n'affaiblit ni le parti ni ses membres « dissidents » : au contraire, cela les grandit. Hier les politiques présents dans la salle Yourcenar ont fait leur cette citation des *Mémoires d'Hadrien* : « *Je ne méprise pas les hommes. Si je le faisais, je n'aurais aucun droit, ni aucune raison, d'essayer de les gouverner. (...) Je le sais : je suis comme eux du moins par moments, ou j'aurais pu l'être. (...) Je m'efforce donc que mon attitude soit aussi éloignée de la froide supériorité du philosophe que l'arrogance du César.* »